

La guerre des boutons

Louis Pergaud



Quelle bagarre !...

Oui, mais quelle correction quand ils rentrent à la maison, les boutons arrachés, le pantalon tombant lamentablement sur les mollets. Comment engager de nouveaux combats sans qu'aucun bouton ne saute ? Bien des idées germèrent dans le cerveau ingénieux de Lebrac et de ses comparses

Instituteur, fils d'instituteur, Louis Pergaud naquit le 22 juin 1882 à Belmont, petit village du Doubs. Il fit la classe à Durnes d'abord, puis à Landresse, village auquel il devait apporter la notoriété en lui donnant dans son oeuvre le nom de Longeverne.

Le 3 août 1915, âgé de 33 ans, il trouve la mort à la tête de sa section, au cours d'une vaine attaque devant Marchéville (Meuse).



Les gars nus, tapis, à genoux ou accroupis, frissonnant de froid sans oser se l'avouer, tenaient tous le caillou dans la main droite et la trique en la gauche.

Lebrac au centre, au pied du chêne de Camus, debout, le corps entièrement dissimulé par le fût du gros arbre, tendait en avant sa tête farouche, dardant sous ses sourcils froncés ses yeux fixes et flamboyants, le poing gauche nerveusement serrant son sabre de chef à garde de ficelle de fouet.

Il suivait le mouvement ennemi, les lèvres frémissantes, prêt à donner le signal.

Et tout d'un coup, se détendant comme un diable qui sort d'une boîte, tout son corps contracté bondit sur place, en même temps que sa gorge hurlait comme dans un accès de démence le commandement impétueux :

- Feu !

Un frondonnement courut comme un frisson.

La rafale de cailloux de l'armée de Longeverne frappa la troupe des Velrans en plein centre, cassant son élan, en même temps que la voix de Lebrac, beuglant rageusement et de tous ses poumons, reprenait :

- En avant ! en avant ! en avant, nom de Dieu !

Et telle une légion infernale et fantastique de gnomes subitement surgis de terre, tous les soldats de Lebrac, brandissant leurs épieux et leurs sabres et hurlant épouvantablement, tous, nus comme des vers, bondirent de leur repaire mystérieux et s'élançèrent d'un irrésistible élan sur la troupe des Velrans.

La surprise, l'effarement, la frousse, la panique passèrent successivement sur la bande de l'Aztec des Gués qui s'arrêta, paralysée, puis, devant le danger imminent et qui grandissait de seconde en seconde, tourna bride d'un seul coup et plus vite encore qu'elle n'était venue, à enjambées doubles, affolée littéralement, fila vers sa lisière protectrice sans qu'un seul parmi les fuyards osât seulement tourner la tête.

Lebrac, en avant toujours, brandissait son sabre ; ses grands bras nus gesticulaient ; ses jambes nerveuses faisaient des bonds de deux mètres, et toute son armée, libre de toute entrave, heureuse de se réchauffer, accourant d'une folle allure, tâtait déjà de la pointe de ses épieux et de ses lances les côtes des ennemis qui arrivaient enfin à la grande tranchée. On allait en chauffer.

Mais la fuite des Velrans ne s'arrêta point pour si peu. Le mur d'enceinte était là, avec le taillis derrière, clairsemé à la lisière pour s'épaissir après par degrés. La troupe en déroute de l'Aztec des Gués ne perdit pas son temps à chercher à passer à la queue leu-leu dans la Grande Tranchée. Les premiers la prirent, mais les derniers n'hésitèrent point à bondir en plein taillis et à se frayer, des pieds et des mains et coûte que coûte, un chemin de retraite.

La tenue simplifiée des Longevernes ne leur permettait malheu-



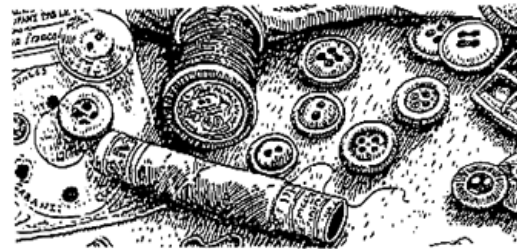
reusement pas de continuer la poursuite dans les ronces et les épines et, du mur de la forêt, ils virent leurs ennemis fuyant, lâchant leurs bâtons, perdant leurs casquettes, semant leurs cailloux, qui s'enfonçaient meurtris, fouettés, égratignés, déchirés parmi les épines et les fourrés de ronces comme des sangliers forcés ou des cerfs aux abois.

Lebrac, lui, avait enfilé la Grande Tranchée avec Tintin et Grangibus. Il allait poser la griffe sur l'épaule frémissante de peur de Migue la Lune, dont il venait déjà de tanner les reins avec son sabre, quand deux stridents coups de sifflet venant de son camp, en achevant la déroute ennemie, les arrêtaient net eux aussi, lui et ses soldats.

Migue la Lune, laissant derrière lui un sillage odorant caractéristique qui témoignait de sa frousse intense, put s'échapper comme les autres et disparut dans le sous-bois.

Qu'y avait-il ?

Lebrac et ses guerriers s'étaient retournés, inquiets du signal de Boulot et soucieux quand même de ne pas se laisser surprendre dans cette tenue équivoque par un des gardiens laïque ou ecclésiastique, naturel ou autre, de la morale publique de Longeverne ou d'ailleurs.



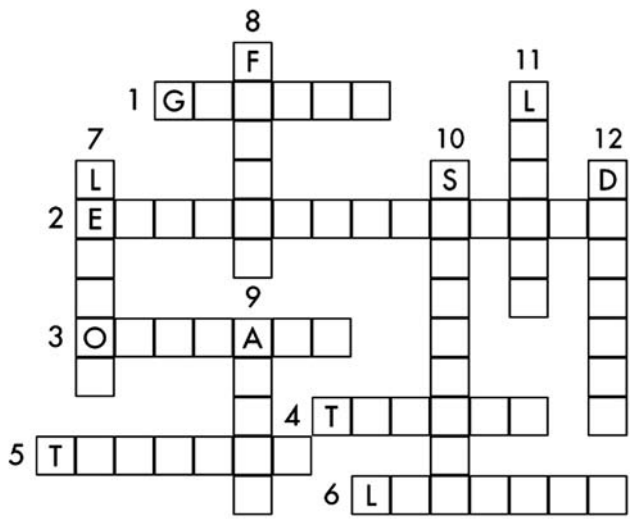
Jetant un regard de regret sur la silhouette de Migue la Lune, Lebrac remonta la tranchée pour regagner la lisière où ses soldats, écarquillant les prunelles, cherchaient, en attendant son retour, à se rendre compte de ce qui avait bien pu motiver le signal d'alarme de Boulot.

Camus qui, au moment de l'assaut, était redescendu de l'arbre, et avait, on s'en souvient, gardé ses vêtements, s'avança prudemment jusqu'au contour du chemin pour explorer les alentours.

Ah, ce ne fut pas long ! Il vit qui ?

Parbleu, cette vadrouille de vieille brute de père Bédouin, lequel, ahuri lui aussi de ces deux coups de sifflet qui l'avaient fait tressauter, bourrait ses mauvais quinquets de tous les côtés, afin de saisir la cause mystérieuse de ce signal insolite et vaguement sinistre.

VOCABULAIRE



- 1 Petits hommes
- 2 Qui fait partie du Clergé (religieux)
- 3 Dégageant une odeur
- 4 Travailler le cuir, la peau
- 5 Petits bois
- 6 Bord de ce bois
- 7 Armée (romaine)
- 8 Se dit de gros gibiers poussés à l'épuisement
- 9 Se dit d'un gros gibier coincé par la meute
- 10 Perçants, aigus
- 11 Qui ne fait pas partie du Clergé (non religieux)
- 12 Folie

ETUDE DE TEXTE

- 1 - Ce texte est drôle dramatique mystérieux

- 2 - Trouve un autre titre.
- 3 - Relève les mots ou expressions donnant une idée de **guerre**.

- 4 - Quelle est la surprise du jour réservée aux Velrans ?

- 5 - Qui est le chef des Velrans ?
 Lebrac Migue la lune l'Aztec
- 6 - Montre que la défaite des Velrans est totale, que c'est la débandade

- 7 - Qu'est-il arrivé à Migue la Lune ?
 Il s'est tordu la cheville
 Il a fait dans sa culotte
 Il s'est perdu
- 8 - Remets dans l'ordre ces titres qui correspondent aux quatre parties du texte :
 La déroute des Velrans Voilà un gêneur ! Prudence ! L'embuscade !